Feuillet de Chabbat
YAGEL LiBi
Sous la direction du
Rav HaGaon Rabbi Ygal Cohen chlita
Président des institutions "Yabia Omer" et de l'organisation "Anafim"
Paracha Réé
Feuillet numéro 513

La responsabilité de chacun envers les autres



" Vois, Je place aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction. " Il y a ici une question : le verset commence par " Vois ", au singulier, puis continue par " Je place devant vous ", au pluriel. Le Saint béni soit-Il fait ainsi comprendre au peuple d'Israël : Je m'adresse à toi personnellement, c'est vrai, mais tu dois aussi penser aux autres. Et c'est cela, la particularité du peuple d'Israël. Les nations du monde ne sont pas responsables les unes des autres. Chaque non-Juif doit respecter les sept lois qui lui ont été données. Tu les as respectées, tu es en règle, le reste ne te concerne pas. Chez un Juif, en revanche, cela n'existe pas de dire : " Cela ne m'intéresse pas. " " Vois, Je place devant vous " : Je ne te demande pas seulement de regarder pour toi-même, Je te demande aussi de faire attention à ceux qui t'entourent.

Cela signifie qu'un Juif ne peut pas fermer les yeux sur ce qui se passe autour de lui. Et malheureusement, c'est l'un des grands problèmes de notre génération. Tant de personnes se trouvent dans de mauvais endroits. Les prisons sont remplies de Juifs, de nos propres enfants qui se sont perdus. Si chaque personne qui connaît le chemin de la vérité regardait simplement autour d'elle, prenait avec elle ne serait-ce qu'une seule personne, la renforçait et l'encourageait, la situation serait différente. Tu vois un enfant jouer dans le quartier et faire des bêtises ? Prends-le chez toi, apprends avec lui, fais ses devoirs avec lui, joue avec lui. L'essentiel est qu'il ne traîne pas dans les rues avec de mauvaises fréquentations.

La haine gratuite vient elle aussi, malheureusement, du fait que les autres ne nous importent pas. Et lorsqu'un malheur arrive, il est écrit : " Vous vous détournerez du chemin ", au pluriel. La Guemara dit que parfois, un juste disparaît à cause des fautes de la génération : " Malheur au méchant et malheur à son voisin. " Au moment où la colère divine s'éveille, la rigueur reçoit la permission de frapper même les justes. C'est pourquoi chaque Juif a l'obligation de se soucier de ceux qui l'entourent. J'ai entendu au nom du Rav Chakh qu'il disait : " Aujourd'hui, dans notre génération, cela n'existe pas, un juste caché. " Pourquoi ? Parce que si tu es réellement un juste, tu ne peux pas rester caché alors qu'il y a tant de personnes qui ont besoin de toi.

Mais les remarques doivent être faites avec amour. La Guemara dit : " Déjà à l'époque de la Guemara, je doute qu'il y ait quelqu'un qui sache faire une remontrance. " Pas avec arrogance, en disant : " Moi, je suis bien et toi, non. " Mais en comprenant la douleur de l'autre. C'est comme un homme publicitaire qui sait ressentir ce que vit son client. Si je parviens à comprendre ton mauvais penchant, le milieu dans lequel tu as grandi et ta douleur, alors je peux réellement t'aider. Lorsque je te comprends, je peux te donner le bon conseil. Sans cela, toutes mes remarques ne servent à rien.

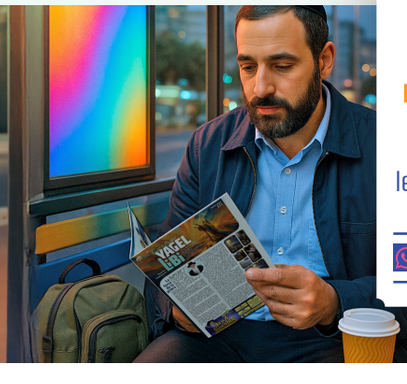
Cela commence par notre épouse, nos enfants, nos voisins et nos amis. Il faut prendre un peu de responsabilité devant le Créateur du monde. Je vois des érudits en Torah qui étudient toute la journée, mais qui sont très faibles avec leurs propres enfants. Pendant les vacances, l'enfant va dans les parcs et on le surprend avec un téléphone non cachère. J'ai dit au père : " Tu étudies la Torah pour toi-même, mais ton enfant a besoin de toi. Va avec lui au parc, joue au football avec lui. L'essentiel est qu'il ne traîne pas avec d'autres camarades. " Un homme veut s'élever dans la Torah et les mitsvot, mais il doit aussi emmener les autres avec lui, avec douceur et dans la paix.

Et il y a encore une chose importante : " Ouvrir tu ouvriras ta main. " Le Or Ha'haïm explique que la répétition nous enseigne que lorsqu'un homme ouvre sa main pour donner la tsédaka, les portes de la bénédiction s'ouvrent pour lui dans le Ciel. Mon frère Ilan se lève chaque jour à quatre heures du matin et distribue de la nourriture à huit cents familles. Son beau-père était gravement malade. Il avait cessé de respirer, et les secouristes ont dit que c'était terminé. J'ai dit à Hachem : " Qui distribuera demain ? Par le mérite de ces huit cents familles, rends-lui la vie ! " Et soudain, il s'est remis à respirer. " La tsédaka sauve de la mort " : réellement, ce n'est pas une image.

Et de manière générale, lorsqu'un homme aide quelqu'un d'autre, il éloigne de lui-même les souffrances. " Que seuls le bien et la bonté me poursuivent tous les jours de ma vie. " S'il a été décrété que quelque chose devait me poursuivre, que ce soit la bonté et la tsédaka.

Chabbat Chalom Oumévorakh !

Jeudi midi et déjà le cœur s'illuminent.
Ils quittent leur travail pour retrouver la douceur du Chabbat.
Et parmi ce qu'ils attendent avec joie :
ces précieux feuillets que vous leur apportez, des paroles qui élèvent l'âme, renforcent la foi et remplissent le cœur de lumière



Rejoignez la diffusion des feuillets de Chabbat
Offrez à d'autres familles le mérite de profiter de ces contenus – grâce à vous
+33.7.56.91.05.57

Demande au Rav

Rav Neria Berribi, responsable de "Anafim BaHalakha"



Peut-on griller du foie dans un appareil "Ninja Grill" ?

Il est possible de griller du foie dans un appareil "Ninja Grill", mais il faut veiller à ne pas griller le foie sur les ustensiles utilisés habituellement pour cuisiner dans le Ninja, car ils ont des bords et le sang n'a pas d'endroit pour s'écouler.

Il faut poser le foie sur une grille sans rebords. Sous la grille, il faut placer un moule jetable, afin que le sang s'y écoule. De cette manière, on peut griller le foie sans aucune crainte. (D'après ce qui est expliqué chez les décisionnaires récents, qu'il est permis de griller du foie dans le bas du four. Voir Méiri, Chabbat 134b, "Mamtikim". Ainsi a tranché le livre Ziv'hé Tsedek, siman 76, paragraphe 4, au nom des livres et des sages. Ainsi ont écrit Michmeret HaChalom, ibid., Erekh HaChoul'han, ibid., paragraphe 3, Yaskil Avdi, tome 4, siman 8, paragraphe 4, et Yalkout Yossef, Issour VeHéter, tome 3, p. 513. Il en va donc de même ici : on peut permettre, à condition de le faire sur une grille de cuisson, car il ne faut pas le faire dans des ustensiles qui ont des rebords, comme expliqué dans tous les décisionnaires cités. Dans une réponse manuscrite, nous avons développé cela, mais ce n'est pas ici le lieu.)

Du pain mangé avec du fromage peut-il ensuite être mangé avec de la viande ?

Une tranche de pain et mangée avec du fromage ne doit pas ensuite être mangée avec de la viande.

Mais un pain entier, ou tout pain qui n'est pas destiné uniquement à ce repas, mais aussi à d'autres repas, même si l'on en a coupé un morceau pour le manger avec du fromage, il sera permis ensuite de le manger avec de la viande. (Choul'han Aroukh, siman 89, paragraphe 4. Responsa Igrot Moché, Yoré Déa, tome 1, siman 38.)

Est-il permis de manger sur une même nappe du lait, puis ensuite de la viande ?

Une nappe sur laquelle on a mangé du fromage ne doit pas ensuite être utilisée pour manger de la viande ; il faut changer la nappe.

De quoi parle-t-on ? D'un cas où les aliments lactés ont été posés directement sur la nappe. Mais si l'on mange dans une assiette, comme c'est l'usage aujourd'hui, il n'est pas nécessaire de changer la nappe. Il suffit de bien la nettoyer de tous les restes d'aliments lactés, puis il est permis d'y manger de la viande, même sans changer la nappe. (Choul'han Aroukh, siman 89, paragraphe 4.Radbaz, tome 2, siman 321, rapporté également par Maran le 'Hida dans Chioure Berakha, ibid., paragraphe 38.)

À la table de notre maître



Question de Halakha posée par un internaute. Réponse du Rav Ygal Cohen chlita

À l'honneur du cher et précieux Rav David Siboni, qu'Hachem le protège, Afoula

Concernant votre question au sujet de la lecture dans un Séfer Torah dont les côtés de la feuille comportent encore une inscription au crayon : est-il permis de lire ainsi dans le Séfer Torah, ou faut-il veiller à effacer cette inscription ?

Il faut d'abord discuter si une inscription au crayon est considérée comme une écriture à ce sujet. Voir le Michna Beroura (siman 32, paragraphe 61) concernant la cire, ainsi que שו"ת מעין האומר (tome 6, lois de Sta"m, siman 6). Et ce n'est pas ici le lieu de développer. Cependant, dans notre cas, puisque l'écriture ne se trouve pas sur les lettres elles-mêmes ni entre les lignes, il semble qu'il n'y a pas de crainte. En effet, dans le Choul'han Aroukh (Yoré Déa, siman 274, paragraphe 7), il est écrit qu'un Séfer Torah vocalisé est invalide, même si l'on a ensuite retiré les points-voyelles. De même, un Séfer Torah qui comporte des signes de ponctuation (Taamim) des versets est invalide. La raison de cela est expliquée par le Taz (là-bas, paragraphe 6) : puisqu'il existe une tradition écrite, et que si le texte est vocalisé, il ne dépendra plus tradition écrite mais de la lecture. Quant à la ponctuation des versets, c'est parce que le Séfer Torah doit être tel qu'il a été donné au Sinaï. D'après cela, puisque la crainte d'ajout sur l'écriture ne concerne qu'un cas où il y a un risque de modifier la manière de lire le texte, ou de faire qu'il ne soit plus comme il a été donné au Sinaï, dans votre question, étant donné qu'il n'y a aucun lien entre les numéros et les versets eux-mêmes, il n'y a pas de crainte que cela ressemble à une vocalisation du texte, ni que cela soit considéré comme n'étant plus conforme à la manière dont il a été donné au Sinaï. Il est logique de dire que cela ne concerne que ce qui se trouve dans le corps du texte, c'est-à-dire entre les versets, ou au-dessus d'eux, entre un verset et l'autre, comme expliqué dans le Pit'hei Techouva, là-bas, paragraphe 9, au nom de la réponse Beer Cheva, siman 68. Mais dans un cas comme le nôtre, où l'inscription se trouve en haut de la feuille, à la manière des scribes, il semble qu'il n'y a pas de crainte. C'est également ce qui ressort du Pit'hei Techouva, là-bas, du fait qu'il traite de la vocalisation placée entre les lignes, et non à l'intérieur du verset. On en déduit que si elle ne se trouve pas dans le corps du texte, mais seulement sur la feuille, comme expliqué, il n'y a pas de crainte. J'ai ensuite vu que c'est également ce qu'a conclu שו"ת אליבא דהלכתא (tome 4, siman 76). Et c'est l'essentiel de la halakha.

Conclusion pratique : Il est permis de lire dans un Séfer Torah dont le côté de la feuille comporte une inscription au crayon, et il n'est pas nécessaire de sortir un autre Séfer Torah.

À la sortie de Chabbat, on s'efforcera toutefois de l'effacer, afin d'embellir le Séfer Torah.

Avec la bénédiction des Cohanim, avec amour, Ygal Cohen





Questions réponses avec le Rav Ygal Cohen

***Question*:Faut-il avoir à la maison deux micro-ondes, un pour le lait et un pour la viande, ou peut-on utiliser le même pour le lait et la viande ?**

Réponse: On peut utiliser un seul micro-ondes pour le lait et la viande, à condition d'utiliser de façon permanente une boîte fermée pour l'un des deux : soit pour le lait, soit pour la viande. (Choul'han Aroukh, Yoré Déa, siman 108.)

Question: **Nous avons ouvert un minyan le matin, et certaines personnes sont pressées d'aller au travail. Les lundis et jeudis, lorsqu'il y a Ta'hanoun et la lecture du Séfer Torah, je suis certain qu'elles partiront au milieu. Est-il possible de sauter ou de raccourcir afin de faire mériter tout le monde de toute la prière ?**

Réponse: S'il n'est pas possible de dire tout l'ordre du Ta'hanoun, même si la source du long Ta'hanoun repose sur de très saintes bases, comme rapporté dans le Beth Yossef au nom des Richonim, malgré tout, puisque nous tranchons en pratique que le Ta'hanoun est facultatif, il faut leur conseiller de dire le Ta'hanoun court, puis de passer ensuite à VeHou Ra'houm. À propos de VeHou Ra'houm, Maran écrit au siman 134 que celui qui ne le dit pas est appelé "celui qui brise une barrière".

Question: **J'ai l'habitude de me tremper au mikvé tous les jours, Baroukh Hachem, depuis plusieurs années. Maintenant, je suis tombé malade et je ne peux pas me tremper. Dois-je faire hatarat nedarim pour cette habitude ?**

Réponse: Il est conseillé de prendre une douche correspondant à neuf kavim d'eau, ce qui fait environ treize litres. Cela aide pour celui qui n'a pas de mikvé, comme cela est expliqué dans la Guemara dans Berakhot. Il n'est pas nécessaire de faire une annulation des vœux, selon l'avis de Maran Rabbénou Ovadia Yossef, qui a tranché comme les décisionnaires selon lesquels, si la personne n'a pas l'intention d'annuler complètement son habitude et qu'elle est seulement empêchée par force majeure, elle n'a pas besoin de hatarat nedarim. ('Hazon Ovadia, Yamim Noraïm.)



Chaque Chabbat
Extrait du livre de Maran, Roch Yéchiva, Notre maître Rav Meir Mazouz zatsal
Rav A'hia Ovadia

J'ai dit : je monterai au palmier

Un jour, le président de la Russie, Vladimir Poutine, appela le rabbin Berel Lazar et lui demanda : Quel est le secret du peuple juif ? Je connais de nombreux peuples en Russie et ailleurs, mais aucun n'a résisté comme les Juifs. Comment le peuple juif a-t-il survécu pendant trois mille ans ? Le rabbin lui répondit : Si vous posez cette question, c'est sûrement que vous avez déjà une réponse. Dites-moi ce que vous en pensez. Poutine répondit : Il y a trois raisons à cela.

Première raison : la Torah. Grâce à votre étude de la Torah, chaque semaine vous lisez la paracha à la synagogue. Elle vous enseigne de bonnes conduites, de bonnes qualités morales et contient les récits des patriarches. Deuxième raison : la famille. Vous êtes attachés à vos familles, contrairement à beaucoup de gens chez nous où chacun vit pour lui-même et fait ce qu'il veut. Chez vous, les liens familiaux sont forts, et quelqu'un issu d'une famille respectable évite de se comporter de manière irresponsable. Troisième raison : les rabbins. Vous avez des rabbins qui veillent sur vous et qui vous unissent. Les rabbins préservent le peuple juif.

À l'époque de la Haskala (le mouvement des " Lumières " juives), certains s'opposaient aux rabbins en disant : Il faut abolir le " pouvoir des rabbins ". C'est ainsi qu'ils parlaient : " le pouvoir des rabbins ". Mais quel pouvoir ? Les rabbins cherchent-ils à dominer qui que ce soit ? Tout ce qu'ils font, disent les auteurs de ce discours, c'est pour le bien du peuple. Cependant, leurs opposants ne le comprenaient pas. Les premiers intellectuels de la Haskala respectaient encore les rabbins. Même Ahad Ha'am, bien qu'il ait été très critique à l'égard de la religion traditionnelle, parlait des rabbins avec respect. Mais quelques années plus tard, certains commencèrent à les mépriser et à répéter : " Le pouvoir des rabbins ", " nous n'avons pas besoin des rabbins ". Le texte poursuit : Ne faites pas cela ! Sans les rabbins, nous nous serions perdus. Ce sont eux qui nous unissent. Même Poutine le reconnaît : il a dit au rabbin Berel Lazar que les rabbins protègent le peuple juif.

Le rabbin Berel Lazar m'a raconté cette histoire. Je lui ai alors dit que cela est suggéré dans le verset : " J'ai dit : je monterai au palmier " (Cantique des Cantiques 7,9). Le mot hébreu " tamar " (" palmier ") est interprété ici comme un acronyme de : Torah, Michpaḥot (familles), Rabbanim (rabbins). Ainsi, " Je monterai au palmier " signifie : nous nous élevons grâce à trois éléments – la Torah, les familles et les rabbins. Avec l'aide de Dieu, nous prierons comme il convient. Le mois d'Eloul se déroulera pour nous de la meilleure manière. Nous traverserons Roch Hachana et Yom Kippour avec succès. Nous mériterons que la Présence divine réside parmi le peuple d'Israël et nous mériterons la rédemption complète, rapidement et de nos jours. Amen.

Une nouvelle voie

Rav Meir Cohen | Rav d'une communauté à Or Yehouda



Fuir la faute

Nos Sages disent dans les Pirké Avot : " Et fuis la faute ". Rabbi Nahoum Mordekhaï de Tchortkov explique : pourquoi Ben Azaï dit-il "la faute" avec l'article défini ? Parce que chaque personne a une faute particulière vers laquelle elle est plus attirée. Ce n'est pas la même chose pour tout le monde : cela peut venir de son caractère, de sa nature intérieure, ou d'une mauvaise habitude qu'elle a prise. Le Sage vient donc prévenir l'homme : il doit surtout fuir "la faute" qu'il connaît chez lui, celle qui l'attire le plus. Car pour changer une nature ou une habitude, il ne suffit pas de rester au milieu : il faut parfois s'éloigner fortement, aller à l'opposé.

Mais pour les mitsvot, ce n'est pas pareil. Il faut courir vers chaque mitsva sans hésiter, sans se demander si on se sent attiré par elle ou non, car on ne connaît pas la récompense exacte de chaque mitsva.

L'histoire de l'astrologue

Il y avait une fois un astrologue très proche du roi. Un jour, le roi ne l'apprécia plus et décida de le tuer. Mais comme un roi ne peut pas tuer quelqu'un sans raison, il l'appela et lui dit : " Dis-moi quand tu vas mourir. Si tu te trompes, je te tuerai. " L'astrologue comprit que le roi lui tendait un piège. S'il répondait : "dans vingt ans", le roi le tuerait tout de suite pour prouver qu'il s'était trompé. Quelle que soit sa réponse, le roi trouverait un moyen de le tuer. Alors il réfléchit et répondit : " Mon roi, je vois dans les étoiles que je mourrai trois jours avant toi. " Quand le roi entendit cela, il eut peur de lui faire du mal, de peur de rapprocher sa propre mort. Non seulement il ne le tua pas, mais il lui donna des gardes du corps et des médecins pour surveiller sa santé.

Rabbi Yossef 'Haïm explique que l'homme doit faire pareil avec son mauvais penchant : au lieu de lutter contre lui de manière frontale, il doit l'utiliser intelligemment pour servir Hachem.

Par exemple, s'il est paresseux, il doit utiliser cette paresse pour être "paresseux" face aux fautes. S'il est très curieux, il doit utiliser sa curiosité pour chercher des nouveautés dans la Torah. Les mêmes forces que le yetser hara utilise pour déranger l'homme peuvent être retournées contre lui.

Préserver sa parole

Rav Ehud Moulaï
Auteur du livre "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"



"Combattez votre guerre" (Michlé 24, 6)

Chalom au peuple d'Israël, chers et bien-aimés.

Un Juif précieux, pour qui la Chemirat Halachone est essentielle, m'a posé une question.

Chaque jour, il se trouve en compagnie de personnes qui ne sont pas sensibles aux lois de la parole. Elles ouvrent leur bouche sans retenue et disent du lachon hara sur des personnes proches ou éloignées, parfois même sur des gens qu'il connaît depuis des années. Il ne sait pas s'il doit protester ou laisser passer, et il demande ce qu'il doit faire : doit-il leur faire une remarque ou se taire ?

J'ai dit à ce Juif juste que je comprenais parfaitement sa peine. En effet, la mitsva : « Tu réprimanderas ton prochain » s'applique à lui, ainsi que la suite du verset : « Et tu ne porteras pas de faute à cause de lui » (Vayikra 19, 17). Il doit donc immédiatement leur faire une remarque et éloigner d'eux le mauvais penchant. Lorsqu'il s'agit d'un interdit clairement mentionné dans la Torah, nous ne disons pas : « Il vaut mieux qu'ils fautent involontairement plutôt que volontairement » (Rama, chap. 608, §2). Il faut le leur faire savoir et leur faire comprendre. Il m'a alors répondu que cette situation l'avait déjà beaucoup découragé, car il avait essayé de leur parler dans le passé. Ils lui avaient répondu d'arrêter de faire le juste, qu'il était beaucoup trop pesant, puis ils avaient continué à critiquer les autres et à raconter du lachon hara. Je lui ai répondu que, dans ce cas, il était effectivement dispensé de continuer à leur faire des remarques. Malgré tout, il lui restait interdit de demeurer en leur compagnie.

Il m'a expliqué qu'il ne pouvait pas s'éloigner rapidement d'eux, car cela se produisait chaque jour dans la navette qui les conduisait au travail. Il n'avait aucune possibilité de se lever et de partir, bien qu'il aurait voulu ne plus les entendre. Il ne pouvait pas non plus venir avec sa voiture personnelle ni prendre un taxi, car il travaillait dans un établissement militaire et devait obligatoirement utiliser cette navette pour des raisons de sécurité. En revanche, pendant le déjeuner à la base, il avait trouvé une solution : il gardait ses distances et ne s'asseyait pas avec eux. Je lui ai répondu que, dans ce cas, chaque fois qu'il les entendait commencer à provoquer les autres et à dire du lachon hara, il devait mettre ses doigts dans ses oreilles afin de ne pas entendre ces paroles mensongères. Il m'a répondu que cela lui était très difficile, car leurs discussions duraient parfois de longues minutes. Il lui était difficile de garder les mains dans cette position pendant tout le temps où ils parlaient de l'un et de l'autre.

Je lui ai demandé s'il aimait écouter des cours de Torah, qui est plus précieuse que les perles. Il m'a répondu qu'il aimait beaucoup écouter des cours, car cela lui redonnait de la joie de vivre.

Je lui ai alors conseillé d'acheter un lecteur avec des écouteurs et de ne pas attendre un seul instant. Dès qu'il monte dans la navette, qu'il mette immédiatement le cours en marche. De cette manière, il sera protégé. Ainsi, au lieu d'entendre des paroles interdites, du lachon hara, des critiques et des moqueries, il écoutera les paroles du D.ieu vivant. Il les fera pénétrer dans son cœur et se renforcera dans la Emouna et dans la confiance en Hachem, le Rocher éternel. ('Hafets 'Haïm, Klal 6, Halakha 5, et Béér Mayim 'Haïm sur place) Celui qui lutte constamment contre son mauvais penchant mérite de s'élever au-dessus des autres et de devenir proche du Créateur du monde.

Que leur cœur se réjouisse dans Ta Torah



Soutenez l'étude de la Torah et devenez partenaires de mérites éternels.

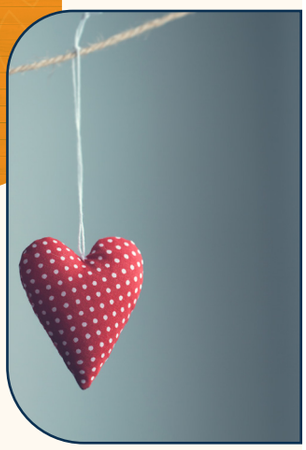
L'équipe de la yéchiva "Yaguel Libi", dirigée par le Rav Ygal Cohen chlita, œuvre avec dévouement pour offrir un cadre chaleureux et digne, afin que les jeunes puissent étudier la Torah lichma, avec amour.

Un bâtiment neuf et magnifique | Des repas généreux et soignés | Une équipe chaleureuse et bienveillante

Votre part à vie >
+33.7.56.91.05.57
AHAVAT HEM
יגל לבי

Je parle par expérience

Rav Assaf Zecharia
conseiller et thérapeute émotionnel



La fille qui avait disparu

Il y a des enfants qui ne font pas de grands problèmes à la maison. Ils ne crient pas, ne cassent pas les choses, ne répondent pas trop mal. Et justement pour cela, parfois, personne ne remarque qu'ils sont simplement en train de disparaître de l'intérieur. C'est exactement ce qui est arrivé à ma fille à une certaine période. De l'extérieur, c'était une bonne fille : serviable, organisée, qui ne demandait pas grand-chose. Mais petit à petit, quelque chose en elle s'est éteint. Au début, ce n'étaient que de petites choses : elle riait moins à la maison, racontait moins ce qui se passait à l'école, passait plus de temps seule dans sa chambre. Je me disais que c'était l'adolescence, que cela passerait. Mais au fond de moi, je sentais que je la perdais, sans comprendre comment. Chaque tentative de me rapprocher d'elle se terminait par une distance encore plus grande. Si je lui demandais ce qui se passait, elle répondait : " Rien. " Si j'essayais de parler, elle s'énervait. Et si je la laissais tranquille, je me sentais coupable de ne pas en faire assez.

La maison a commencé à se remplir d'une tension silencieuse. Pas de grandes disputes, mais une douleur qu'on ne pouvait pas expliquer avec des mots. Je la regardais à la table de Chabbat, et je voyais qu'elle était là, mais que son cœur était loin.

Un jour, je lui ai demandé une petite chose, et elle m'a répondu d'une voix froide que je ne lui connaissais pas. Tout de suite, j'ai eu envie de lui répondre, de l'éduquer, qu'elle comprenne et qu'elle apprenne comment on parle à sa mère. Mais soudain, j'ai vu ses yeux se remplir de larmes. À cet instant, quelque chose en moi s'est arrêté. Au lieu de me mettre en colère, je lui ai demandé doucement :

" Qu'est-ce qui te fait si mal ces derniers temps ? "

Elle a essayé de dire que rien ne s'était passé. Mais soudain, elle s'est mise à pleurer sans pouvoir s'arrêter.

Et au milieu de ses larmes, elle a dit une phrase qui m'a brisé le cœur :

" J'ai l'impression que peu importe ce que je fais, on voit toujours seulement ce qui ne va pas chez moi... " À cet instant, j'ai compris combien de fois je lui avais parlé uniquement autour des notes, des responsabilités, du comportement. Et j'avais oublié de lui faire sentir qu'elle était aimée, même quand elle ne réussissait pas tout le temps.

Ce soir-là, nous n'avons pas tout réglé. Mais c'était la première fois depuis longtemps que j'avais l'impression de retrouver vraiment ma fille. Pas son comportement, mais son cœur. Aujourd'hui, je comprends que parfois, les enfants n'ont pas besoin qu'on les corrige encore et encore. Ils ont besoin que quelqu'un voie, ne serait-ce qu'un instant, à quel point ils sont fatigués d'essayer d'être assez bien pour tout le monde.

Gorgées d'inspiration

Rav Itzhak Fanger



Trouver la bénédiction

Une femme âgée est assise dans une salle d'attente de la caisse de santé et attend son médecin. À côté d'elle s'assoit une jeune femme, et une conversation commence entre elles.

Au bout d'un moment, la jeune femme lui demande : Quel est votre métier ?

Je suis pilote de course, répond la dame. Pilote de course ?! s'étonne la jeune femme. Oui, répond-elle en souriant. Je transporte mes petits-enfants partout... et eux sont toujours très satisfaits ! Le fait qu'une personne soit heureuse ou non dans sa vie dépend souvent de la manière dont elle choisit de regarder les choses.

La paracha Reeh commence par les mots : " Vois, Je mets aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction. " (Dévarim 11, 26)

Le verset commence au singulier : " Vois ". Hachem s'adresse directement à toi. Ne regarde pas les autres autour de toi. C'est à toi qu'Il parle.

Puis il est écrit : " Je mets " au présent. Ce n'est pas seulement quelque chose qui a été donné dans le passé. À chaque instant, l'homme a la possibilité de faire le bon choix.

Enfin, le verset parle de " bénédiction et malédiction ". Dans chaque situation de la vie, on peut trouver les deux. Certaines personnes reçoivent une bénédiction, mais passent leur temps à chercher ce qui ne va pas. D'autres traversent des moments difficiles, mais réussissent malgré tout à en tirer une leçon et même une bénédiction.



Un couple avait deux fils jumeaux. L'un était très optimiste, l'autre extrêmement pessimiste. Par curiosité, les parents décidèrent un jour de faire une expérience pour leur anniversaire. Ils remplirent la chambre du fils pessimiste de jouets, de cadeaux et de jeux. Dans la chambre de l'optimiste, ils déposèrent une grande montagne fumante de crottin de cheval.

Le soir venu, ils trouvèrent leur fils pessimiste assis au milieu de tous ses cadeaux... en train de pleurer. Que se passe-t-il ? lui demandèrent-ils. Le petit garçon répondit en sanglotant : Je vais devoir lire plein de notices pour comprendre tous ces jeux. Je n'ai même pas les piles qu'il faut. Et de toute façon, un jour tous mes jouets finiront par se casser !

Les parents allèrent ensuite voir leur fils optimiste. Ils le trouvèrent en train de danser de joie autour du tas de crottin. Pourquoi es-tu si heureux ? lui demandèrent-ils. Le garçon répondit avec enthousiasme : Parce qu'avec tout ce crottin dans ma chambre, il doit forcément y avoir un poney quelque part tout près !

Être satisfait de sa vie est un choix. Et ce choix est entre nos mains. Le mois d'Eloul approche. Le mot Eloul évoque l'idée de recherche. Cherchons donc le bien qui se trouve en nous-mêmes et chez les autres. Mais en même temps, ne fermons pas les yeux sur ce qui doit être amélioré. Le signe astrologique de ce mois est la Vierge, symbole d'un nouveau départ, d'un commencement pur et neuf. Même si nous sommes à la fin de l'année, ne désespérons jamais de recommencer. Le Créateur du monde place devant nous " aujourd'hui ", chaque jour et à chaque instant, une bénédiction et une malédiction. Ne perdez jamais espoir en pensant qu'il n'y a plus de bénédiction à trouver. Elle est là, devant vous. Et si nous apprenons à la chercher, alors même dans une période sombre, difficile ou qui semble " maudite ", nous pourrons découvrir du bien. Et même lorsque nous ne le voyons pas encore, continuons à le chercher. Il est peut-être plus proche que nous ne le pensons.

Un moment d'histoire

Rav Moché Rabbi

Le don de soi devenu épuisement

Depuis que Mikhal est entrée dans la famille, ma mère est devenue la critique officielle de Miri. " Ayelet, tu as vu cela ? " me murmure-t-elle au téléphone. " Je suis arrivée chez Miri, et les jouets étaient éparpillés dans le salon. Et l'enfant ? Encore sans chaussettes. J'ai même l'impression qu'elle ne leur prépare pas à manger. Et sa conduite ? Mon cœur a failli sortir de ma poitrine, elle est vraiment imprudente. " " Mais maman, ai-je essayé de lui expliquer, Miri est venue te chercher parce que tu le lui avais demandé ! Elle a tout abandonné pour venir pour toi. Pourquoi ne vois-tu que ses défauts ? Elle prend soin de toi comme une véritable fille ! "

Bonjour, je m'appelle Ayelet et j'ai 32 ans. J'ai deux belles-sœurs : Miri, l'épouse de mon frère aîné, puis Mikhal. Leur histoire n'est pas seulement une amusante tragédie familiale. C'est une leçon de vie bouleversante sur la frontière très fine qui sépare une bonté exceptionnelle de la perte de ses propres limites, et sur la manière dont le monde interprète la générosité et le don de soi.

Commençons par Miri. Miri est le genre de personne qui, lorsque ma mère a besoin d'être conduite à une simple prise de sang à huit heures du matin, a déjà démarré la voiture et apporte avec elle un thermos de café chaud ainsi qu'une pâtisserie parfumée qu'elle a cuite à quatre heures du matin. Elle fait tout au-delà de ses capacités, au détriment de son temps, de son confort, de sa maison et de ses enfants.

Puis Mikhal, la seconde belle-fille, est arrivée. Mikhal est une tout autre histoire. C'est une femme organisée, réfléchie et parfaitement planifiée. Le mot " non " est un mot légitime et apprécié dans son vocabulaire. Elle le prononce toujours avec un sourire calme, une politesse européenne, sans la moindre excuse ni le moindre sentiment de culpabilité. Lorsque Mikhal est fatiguée, elle dort. Lorsque ma mère lui fait subtilement comprendre qu'elle aurait besoin d'aide pour le ménage, Mikhal lui envoie par e-mail le numéro d'une entreprise de nettoyage recommandée et lui souhaite : " Une excellente continuation de journée. " Elle ne donnera pas d'elle-même si cela se fait au détriment de ses forces ou de sa vie personnelle. Point final.

Depuis que Mikhal est entrée dans la famille, ma mère est devenue la critique officielle de Miri. " Ayelet, tu as vu cela ? " me murmure-t-elle au téléphone. " Je suis arrivée chez Miri, et les jouets étaient éparpillés dans le salon. Et l'enfant ? Encore sans chaussettes. J'ai même l'impression qu'elle ne leur prépare pas à manger. Et sa conduite ? Mon cœur a failli sortir de ma poitrine, elle est vraiment imprudente. " " Mais maman, ai-je essayé de lui expliquer, Miri est venue te chercher parce que tu le lui avais demandé ! Elle a tout abandonné pour venir pour toi. Pourquoi ne vois-tu que ses défauts ? Elle prend soin de toi comme une véritable fille ! "

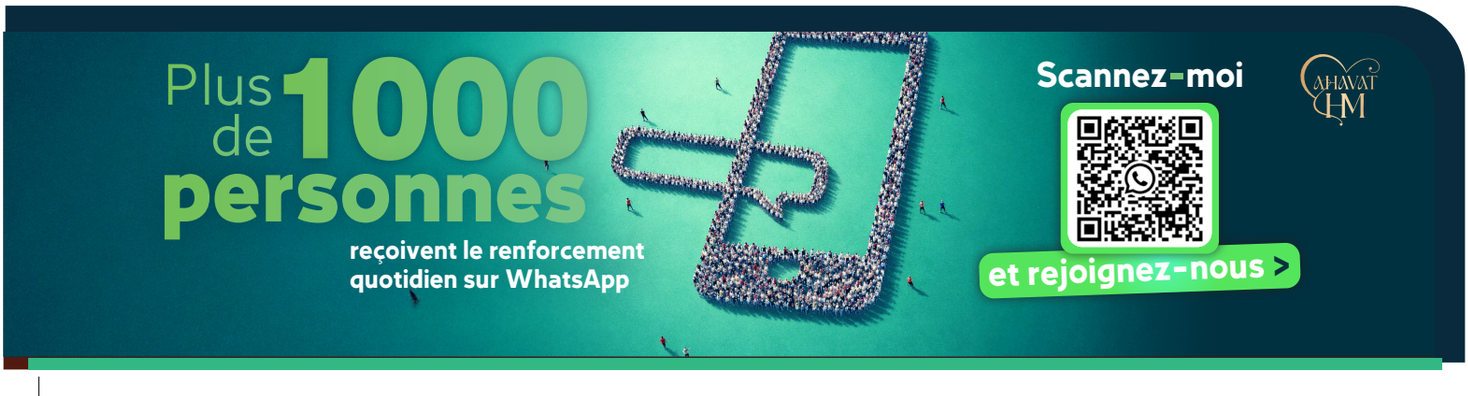
Ma mère poussa seulement un soupir, ignora mes paroles et changea immédiatement de sujet : " Oh, mais Mikhal... Tu as vu quelle noblesse ? Sa maison sent toujours comme un hôtel. Tout est parfaitement organisé chez elle. C'est tellement beau de voir comment elle protège ses limites et sa tranquillité. " J'avais envie de m'arracher les cheveux devant une telle absurdité.

La situation s'aggrava jusqu'au jour où survint l'événement qui m'ouvrit les yeux. Cela arriva lorsque ma mère fêta ses soixante ans. Nous avions décidé de lui organiser chez nous une grande fête surprise. Deux semaines avant l'événement, Miri était déjà en pleine frénésie. Elle avait pris sur elle la plus grande partie du repas : elle cuisinait, préparait cinq sortes de salades complexes, faisait un gâteau à plusieurs étages et passait des nuits entières à préparer une présentation émouvante avec des photos. À force de courir partout, elle arriva à la fête complètement épuisée, avec une petite tache de sauce sur sa manche et deux enfants qui pleuraient parce qu'ils avaient déjà perdu patience dans la voiture. Elle s'excusa pour son retard, ainsi que pour plusieurs autres choses.

Et Mikhal ? Mikhal avait annoncé à l'avance, dans un e-mail envoyé à tous, qu'elle ne pouvait pas aider aux préparatifs parce qu'elle était débordée, mais qu'elle essaierait vraiment de préparer un dessert. Finalement, elle arriva avec le dessert dans une main, et une petite boîte dans l'autre.

Puis vint le moment d'ouvrir les cadeaux.

Ma mère ouvrit la boîte de savons offerte par Mikhal et son visage s'illumina. " Oh Mikhal, quel goût raffiné et précieux tu as ! On voit que tu as profondément réfléchi à ce cadeau ! " Miri était assise sur le côté, après deux semaines de cuisine, de courses et de numérisation de photos pendant la





nuit, épuisée et sans patience pour ses propres enfants. La présentation qu'elle avait préparée passa presque inaperçue. Mais les " savons de Mikhal " devinrent le sujet principal de la soirée.

C'est à cet instant que je compris une chose bouleversante : Lorsque tu fais des choses bien au-delà de tes capacités et au détriment de ta propre vie, les gens risquent de ne plus les apprécier. La bonté de Miri était devenue l'évidence de la famille. Il était évident qu'elle viendrait, cuisinerait et supporterait les remarques. Puisqu'elle-même ne donnait pas de valeur à son temps et à ses forces, son entourage avait également cessé de leur donner de la valeur. À l'inverse, Mikhal posait des limites claires et respectait son énergie. Lorsqu'elle offrait enfin une petite chose, cela était considéré comme un événement rare et précieux. Elle savait préserver sa valeur, et on la traitait donc comme un cristal délicat qu'il fallait protéger.

À partir de ce jour, j'ai cessé d'être l'avocate de Miri. J'ai compris que le changement devait venir d'elle. Un Chabbat, je me suis assise avec Miri pour une conversation chaleureuse et je lui ai expliqué avec douceur : " Miri, ton bon cœur est un bien précieux. Tu es un ange. Mais ici, si tu n'apprends pas parfois à dire "non" et à préserver tes forces ainsi que celles de tes enfants, personne ne le fera à ta place. Commence à prendre soin de toi, et ton entourage prendra également soin de toi. "

J'ai tiré deux enseignements principaux de cette histoire.

Premièrement, le fait de s'excuser sans arrêt finit par vous faire apparaître comme coupable aux yeux de votre entourage. Lorsque Miri s'empresse de s'excuser immédiatement dès qu'un problème se produit, elle se désigne elle-même comme responsable et invite la critique. Deuxièmement, la véritable générosité et la valeur du 'hessed exigent un réservoir de carburant plein. Être une bonne personne est une valeur magnifique, et le monde a besoin du bon cœur de Miri. Mais il existe une immense différence entre donner à partir de l'abondance et donner en s'effaçant soi-même jusqu'à l'épuisement. Une personne qui commence par être bonne envers elle-même, qui sait se reposer et préserver ses ressources, apporte, lorsqu'elle choisit d'aider, une bonne énergie, de la patience et une joie véritable. Celui qui est incapable de dire " non " donne également beaucoup moins de valeur à son " oui ".

Celui qui ne protège pas ses propres limites ne doit pas s'étonner ensuite que tout le monde piétine sa pelouse.

Éduquer avec sagesse

Rav Moché Pinto
Roch Yéchiva de "Peer Moché" et Rav des quartiers nord de Petah Tikva



Voir la bénédiction

La paracha s'ouvre par le verset : " **Vois, Je place aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction.** " Une question bien connue se pose : la Torah commence au singulier, avec le mot " Vois ", puis poursuit immédiatement au pluriel : " devant vous ". Pourquoi n'est-il pas écrit : " Voyez, Je place devant vous ", ou bien : " Vois, Je place devant toi " ?

La réponse touche au cœur même de l'éducation et porte un grand message pour chaque éducateur. Lorsque nous nous tenons devant une classe entière, ou lorsque nous dirigeons un établissement scolaire, nous nous adressons à l'ensemble du groupe : " devant vous ". Nous montrons une direction, nous présentons une vision et nous fixons des règles destinées à tous. Mais le verset souligne : n'oubliez jamais le " Vois ", ce regard personnel porté sur chaque individu.

Rien ne nous dispense de l'obligation de regarder personnellement chaque élève et chaque enfant. Chaque âme a besoin d'être vue pour ce qu'elle est. Ce n'est que lorsque l'élève sent qu'on le voit personnellement, " Vois ", qu'il devient capable de recevoir le message adressé à l'ensemble du groupe, " devant vous ".

Une autre dimension, très émouvante, se trouve dans le mot " Vois " lui-même. L'éducation commence par le regard. La manière dont un éducateur, un parent ou un dirigeant regarde la personne qui se tient devant lui façonne sa réalité. Un enfant peut connaître des épreuves, des difficultés et des chutes, " la malédiction ", mais il possède aussi des talents, de belles qualités et des réussites, " la bénédiction ".

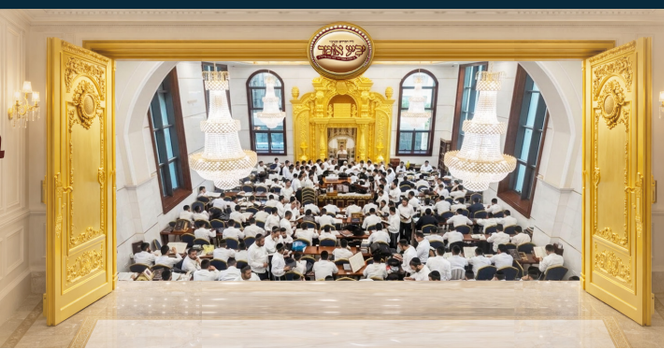
Le premier et le plus grand devoir de l'éducateur est donc : " Vois. " Choisis d'abord de voir la bénédiction ! Avec un regard positif, nous devons regarder au-delà des difficultés du moment ou du comportement extérieur, et reconnaître l'immense potentiel ainsi que le point de lumière caché en chacun. Lorsqu'un élève sent que l'éducateur qui se trouve face à lui voit en lui une bénédiction et une réussite, il commence lui-même à y croire et fait pousser ses ailes.

Une autre dimension, tout aussi émouvante, se trouve dans le mot " aujourd'hui ", qui ajoute un élément essentiel au verset : " Ce que Je vous ordonne aujourd'hui. " Nos Sages nous enseignent que lorsque l'on étudie la Torah et que l'on s'occupe d'éducation, " chaque jour, ces paroles doivent être à tes yeux comme nouvelles ".

Dans le travail éducatif, nous ne devons pas rester prisonniers des échecs d'hier, des étiquettes du passé ou des anciennes blessures. Chaque matin, nous devons regarder l'élève avec des yeux nouveaux : " aujourd'hui ". C'est un nouveau jour, une page blanche et une nouvelle occasion de grandir.

Puissions-nous, avec l'aide d'Hachem, adopter la force du " Vois " : toujours regarder avec bienveillance, trouver et renforcer la bénédiction présente dans chaque âme qui se tient devant nous, et ainsi élever des générations lumineuses, sûres de leur chemin et qui ajoutent de la bénédiction dans le monde.

Dans ce lieu
Plus de **180**
avrékhim étudie
chaque jour la
Torah



Devenez partenaires du soutien de l'étude de la Torah
Et méritez que chaque avrekh étudiant au collel "Yabia Omer" prie pour vous, pour votre réussite dans tous les domaines de la vie.

Pour des mérites éternels, appelez +33.7.56.91.05.57 | AHAVAT TORAH

Yagel pour la femme

Vivre avec Emouna

Rabbanite Meital Daoudi
Conférencière et auteure

Cahier de gratitudes

Qu'est-ce que j'écris dans ce cahier ?

Les bonnes choses qui m'ont traversée (sont arrivées) aujourd'hui.

Les choses dans lesquelles j'ai réussi aujourd'hui bien que cela ait été difficile pour moi.

Les commandements (Mitzvot) que j'ai accomplis aujourd'hui.

Les belles choses que j'ai vues au cours de la journée (le fait même que je vois – c'est un cadeau !).

Les bonnes vertus (qualités) qui sont en moi.

Les choses difficiles que j'ai réussi à affronter et/ou à surmonter.

Les cadeaux que j'ai reçus aujourd'hui (récupérer mon enfant du jardin d'enfants et voir son sourire – c'est un cadeau merveilleux !).

Les choses que j'ai planifiées et que j'ai aussi réussi à exécuter aujourd'hui.

Les personnes qui ont pris part à ma journée et qui ont une place positive et une influence positive sur ma vie.

La liste des membres (organes) de mon corps qui ont fonctionné aujourd'hui par leurs propres forces.

Les bonnes actions et la bonté (Hessed) que j'ai faites en faveur d'une autre personne.

Et la liste est encore longue... Dès l'instant où tu commenceras à écrire, la digue se rompra et il sera impossible d'arrêter tout ce bien... Car il est simplement là, attendant que tu le découvres, attendant que tu en profites, attendant que tu te réjouisses en lui.

Une bonne vie de mariage peut apporter du bonheur, mais un homme (une personne) qui est habitué à tout le temps se plaindre et que si quelque chose n'est pas parfait alors ce n'est pas bien, ne peut pas être heureux car il n'y a pas de mariage parfait... Mettre aussi des enfants au monde et les élever est un bonheur immense ! Mais c'est un travail quotidien exigeant et épuisant 24 heures sur 24, alors ils me procurent du bonheur par moments, mais comment pourrai-je être véritablement heureuse si je suis occupée à me plaindre et à me préoccuper des difficultés ?

Le Créateur du monde nous a créés avec des penchants et des désirs, avec une volonté d'obtenir encore et encore... Comme ce même bébé qui naît avec des mains crispées, fermées, voulant attraper encore et encore... Mais en fin de compte, l'homme quitte ce monde avec des mains ouvertes, ne tenant rien dans la main car il ne peut rien emporter avec lui... La seule chose qui ira avec moi en fin de compte, ce sont les choses spirituelles, la joie intérieure qu'il est impossible de me prendre, les moments où j'ai réussi à me surmonter moi-même et mes mauvaises vertus, quand j'ai réussi à voir la lumière au moment où, selon la nature, il n'y a face à moi que de l'obscurité.

Vivre le rêve, cela ne veut pas dire vivre une vie parfaite. Vivre le rêve, cela veut dire être heureuse de ce que j'ai, se réjouir des choses qui m'arrivent même quand elles ne me sont pas compréhensibles, ne pas se plaindre même quand les choses s'attardent, apparemment, ou se passent différemment de ce que j'ai planifié et voulu... Vivre le rêve, c'est connaître le Créateur du monde si bien, au point que je ne sache pas du tout qu'il existe le mal dans le monde, car simplement il n'y en a pas.



Vivre le rêve, c'est le réaliser chaque jour à nouveau, avec tous les empêchements et les perturbations, avec tous les manques et les confrontations, être heureuse pour l'existence même de ce jour, avec tout le bien qu'il est encore destiné à m'apporter...

Alors, quel est ton rêve ?



À la femme vertueuse

Nofit Meshoulam | Auteure du livre "Tout son intérieur est rempli d'amour"

Qu'est-ce qui est acceptable...

" Acceptable " ou " pas acceptable " sont des mots que l'on a l'habitude d'entendre dans le monde orthodoxe.

C'est un peu une généralisation, mais celui qui est à l'intérieur sait très bien de quoi il s'agit : ce qui est accepté, quel type de kippa, quelles chaussures, quelle longueur de jupe, et bien sûr quelles péot l'enfant porte... Il existe tellement de clichés généraux et faux qu'il est indispensable d'y prêter attention.

Nous devons comprendre que notre génération est différente. Les âmes qu'Hachem béni soit-Il nous a confiées dans ce monde sont sensibles, bonnes, extrêmement précieuses, mais elles sont particulières, et aucune ne ressemble à l'autre. Dans cette génération, il est demandé à nous, les parents, de faire preuve de créativité et d'une sensibilité particulière pour éduquer nos chers enfants.

Si nous pensons uniquement en termes de " ce qui est accepté " ou de ce qui l'est moins, nous risquons parfois de faire sortir notre enfant de sa case très rapidement, et il n'aura plus vraiment d'autre choix... La pente est très raide. Les mamans doivent apprendre à penser autrement, de façon créative. Chaque enfant avec les outils que le Saint Béni soit-Il lui a donnés. Tous ne sont pas capables d'entrer dans la case précise dont nous avons rêvé depuis notre plus jeune âge.



Parfois, ce sont les enfants qui nous font entrer dans des cases auxquelles nous n'avions jamais pensé. Mais l'essentiel est qu'ils sentent qu'ils sont aimés, précieux et importants aux yeux d'Hachem béni soit-Il et aux yeux de leurs parents. C'est cela qui construira en eux la confiance en eux-mêmes, et qui permettra de faire entrer la Torah dans leur cœur avec amour.

Bien sûr, il faut garder les limites de la Torah et des mitsvot. Mais chaque enfant doit être accompagné selon les dons qu'Hachem lui a accordés. Il ne faut pas agir seulement selon ce que disent les voisins, mais d'abord selon l'enfant précis qui se trouve devant nous, face à Hachem béni soit-Il.

Et il faut être fortes face à ce qui est "accepté", car ce qui est accepté chez nous n'est pas forcément accepté chez Hachem béni soit-Il.

Chez hachem ce qui est accepté avant tout, c'est le cœur. Avant tout, ce sont les bonnes middot, le savoir-vivre, le respect. Ce qui est accepté, c'est qu'il y ait un lien et une connexion avec Lui. Ce qui est accepté, c'est que nous pensions et croyions de tout notre cœur que nous sommes comme un enfant unique à Ses yeux, béni soit-Il. Il est très accepté de croire en Lui, de croire que tout ce qui nous arrive, même la chose la plus petite et la plus insignifiante, vient de Lui, sans aucune erreur.

Alors, avant d'acheter dans les magasins pour des sommes énormes seulement pour que la voisine dise quelque chose... ou avant d'interdire quelque chose à mon enfant seulement pour que la voisine ne remarque rien... ou avant de m'habiller d'une certaine manière pour que l'on voie que... levons les yeux vers le Haut, vers Celui qui nous a créés, vers Celui qui nous a donné et continue de nous donner tout le bien que nous avons.

Et vérifions ce qui est accepté chez Lui. Ce qu'Il attend vraiment de nous. Comment Le réjouir, Lui et Lui seul.

Bonne réussite.

Les femmes dans la Halakha

Rav Neria Berribi
responsable de "Anafim BaHalakha"

Celui qui séjourne dans un hôtel sans cacherout, et qui ne fait qu'y dormir, peut-il utiliser les verres pour des choses permises, comme de l'eau, des fruits ou des légumes ?

Il faut d'abord rappeler que l'obligation de tremper les ustensiles s'applique même à une utilisation provisoire. Cependant, dans le cas mentionné dans la question, les ustensiles de l'hôtel sont considérés, d'un point de vue halakhique, comme des ustensiles destinés au commerce. Ils sont donc dispensés de tevila.

Il en est de même concernant l'utilisation de verres dans des kiosques ou restaurants : il est permis d'utiliser ces ustensiles, même si l'on sait qu'ils n'ont pas été trempés. Bien sûr, cette règle concerne uniquement un cas où il n'y a pas de crainte d'absorption d'interdit, comme pour des verres. Mais pour des ustensiles où il peut y avoir une absorption d'interdit, il est interdit de les utiliser, indépendamment des lois de tevila des ustensiles. Cependant, cette règle ne concerne que des ustensiles destinés au commerce. Mais si l'on est invité chez un ami et que l'on sait que ses ustensiles n'ont pas été trempés, il est interdit de boire ou de manger avec eux.

Véritable Cadeau pour vos Proches

Dédiez un feuillet entièrement consacré à l'étude de la Torah et au mérite de la collectivité.

Grâce à la diffusion du feuillet Yagel Libi, abondance et bénédictions accompagneront celui ou celle pour qui vous l'aurez dédié.



Pour trouver son zivoug
Pour la réussite
Pour la parnassa
Pour l'élévation de l'âme
Pour la protection
Pour la guérison

Pour une dédicace, appelez dès maintenant > +33.7.56.91.05.57

AHAVAT HM



Les **Taamé · Hamikra**

Rav Eldad Nagar
Directeur spirituel de la Yéchiva "Yagel Libi"

Ne vous blessez pas un message d'espoir et de force

Dans notre paracha, la Torah dit : " **Vous êtes les enfants d'Hachem votre D.ieu. Ne vous faites pas de blessures sur le corps et ne vous arrachez pas les cheveux pour une personne morte. Car tu es un peuple saint pour Hachem ton D.ieu, et Hachem t'a choisi pour être Son peuple précieux parmi tous les peuples de la terre.** "

Cela veut dire qu'il est interdit d'agir comme certains peuples qui, lorsqu'un proche mourait, se blessaient le corps ou s'arrachaient les cheveux pour montrer leur grande douleur.

Pourquoi faisaient-ils cela ? Parce qu'ils pensaient que la personne morte était perdue pour toujours, qu'ils ne la reverraient plus jamais, et que leur douleur n'avait plus aucune solution.



Quand une personne pense que tout est perdu, elle peut tomber dans un grand désespoir. Elle peut perdre confiance dans la vie, ne plus avoir envie d'aimer, de construire, ni de donner à sa famille. C'est une vision très triste et très dangereuse.

C'est justement là qu'Hachem, notre Père dans le Ciel, vient nous dire : " Vous êtes Mes enfants. Ne tombez jamais dans le désespoir. Vous êtes Mon peuple précieux. Vous devez savoir que Je suis Hachem : Je donne la vie, Je reprends la vie, Je frappe et Je guéris. Je ne fais jamais rien pour le mal. Tout ce que Je fais est pour le bien, même quand vous ne comprenez pas encore où est le bien. "

Un Juif sait que les personnes qui quittent ce monde ne disparaissent pas pour toujours. Elles passent simplement dans le monde d'Hachem, dans un endroit meilleur que ce monde-ci. Il y a une vie après la mort, et chacun recevra la récompense de ses mitsvot et de ses bonnes actions.

Bien sûr, il est permis de pleurer une personne décédée. C'est normal. Quand on aime quelqu'un et qu'il n'est plus près de nous, le cœur pleure. La Torah comprend cette douleur.

Mais chez un Juif, la douleur ne doit jamais devenir un désespoir total. Nous croyons que tout vient d'Hachem, que tout a un sens, et que rien n'est vraiment perdu.

C'est une grande force qu'Hachem nous a donnée : savoir que nous sommes Son peuple, un peuple éternel, un peuple qui continue même après la mort. Cette foi nous donne du courage, de l'espoir et une raison de continuer à vivre avec amour.

C'est pourquoi nous devons aussi nous éloigner de tout acte qui montre le contraire, comme se blesser ou agir comme si tout était perdu.

Heureux êtes-vous, peuple d'Israël.

Dans le carnet d'un éducateur



Rav Yaakov Amar | Roch Yéchiva de "Chalom Rav" à Ashdod

Le message tiré de la prière d'un non-Juif

Nous sommes au dernier Chabbat de bein hazmanim, et j'aimerais que nous apprenions comment tirer un enseignement d'une histoire.

À la yéchiva de Brisk étudient également des jeunes Américains. Rabbi Elimelekh Biderman chlita raconta que l'un de ces jeunes se rendit un jour au Kotel Hamaaravi. Il remarqua un non-Juif respectable qui écrivait un petit mot et le glissait entre les pierres du Kotel. Il existe une interdiction instituée par Rabbénou Guerchom de lire les lettres d'autrui sans autorisation, mais le jeune homme ne parvint pas à résister. Poussé par la curiosité, il ouvrit le papier et lut la demande du non-Juif.

Voici ce qu'il avait écrit : " Maître du monde, un match se déroule actuellement aux États-Unis, et je n'arrive pas à savoir quelle équipe a gagné. Je T'en prie, révèle-moi quelle équipe a remporté le match. Je me trouve actuellement dans tel hôtel de Jérusalem, dans la chambre numéro... "

Le jeune homme sourit intérieurement : " Quelle prière ridicule... " Soudain, une petite farce lui vint à l'esprit. Il téléphona à son père aux États-Unis et lui demanda de vérifier quelle équipe avait gagné à l'endroit indiqué. Son père se renseigna, puis le rappela avec la réponse.

Le jeune homme se dépêcha alors de se rendre à l'hôtel en question. Il frappa à la porte. Lorsque celle-ci s'ouvrit, il déclara : " Je suis l'envoyé de D.ieu. " Le non-Juif fut stupéfait : " L'envoyé de D.ieu ? Qu'est-ce que cela signifie ? " Le jeune



homme ne se troubla pas et lui répondit calmement : " Tu as demandé à D.ieu de savoir quelle équipe avait gagné. Il m'a envoyé pour t'annoncer que telle équipe a remporté le match. " Le non-Juif fut bouleversé. Il se mit à l'embrasser et ne trouvait pas les mots pour le remercier.

Il déclara : " Mon D.ieu, merci de m'avoir envoyé un messager ! " Il ne se calma qu'après avoir sorti son carnet de chèques. Il rédigea un chèque de 2 000 dollars et le remit à " l'envoyé de D.ieu ".

Le jeune homme retourna à la yéchiva heureux et satisfait. Il montra le chèque à ses camarades et leur raconta toute l'histoire. Tous se mirent à rire ensemble.

À ce moment-là passa le Roch Yéchiva, le Gaon Rabbi Mechoulam David Soloveitchik, que la mémoire du juste soit une bénédiction. Il les vit rire et leur demanda : "

Rav Avraham Itzhak

Test pour les jeunes



Auteur du livre
"De tout mon cœur je t'ai interroger"

Chasser le succès

Nir était assis, regardant avec frustration son cahier de mathématiques. Il grignotait nerveusement le bout de son crayon, et son visage rougi annonçait une explosion prévisible dans 3... 2... 1...

" Ça suffit !!! " cria-t-il avec désespoir en lançant son crayon en l'air. " Je n'en peux plus, je suis tout simplement un échec ", dit-il en se laissant tomber sur son lit.

Quelques instants plus tard, la tête de son père apparut à l'entrée de la chambre.

" Par hasard, tu n'aurais pas lancé un missile en plomb ? " demanda-t-il avec un sourire, en montrant le crayon qui avait atterri devant la porte. " Heureusement pour toi, il n'a pas été intercepté en chemin. " Un léger sourire détendit un peu les traits renfrognés du jeune garçon.



Son père entra et s'assit à côté de lui. " Dis-moi, Nir, à ton avis, quel animal est le plus puissant de la nature ? "

" Le lion ? " lacha-t-il sans trop réfléchir.

" Bravo, tu as réussi sans même demander un indice ", poursuivit son père avec un humour qui déliait les langues. " Le lion est le roi des animaux et le plus puissant des prédateurs. Mais il cache un petit secret sous sa couronne royale. Tu sais lequel ? "

La curiosité prit la place de la colère. Nir s'appuya sur ses coudes et demanda : " Alors, c'est quoi ce secret ? "

Son père se racla la gorge et imita la voix d'un professeur : " Les études montrent qu'en moyenne, les lions ne réussissent une chasse qu'une seule fois sur cinq tentatives. Cela signifie que le roi des animaux échoue presque quatre-vingts pour cent du temps ! Quatre fois, il se lance à l'attaque, fonce, dépense toute son énergie, puis revient vers la lionne les mains vides et le ventre qui gargouille. "

Nir leva un sourcil et demanda avec mépris : " Et ce loser, on l'appelle le roi ?! "

Son père posa une main chaleureuse sur son épaule et dit calmement : " Absolument. Le lion est un roi, non pas parce qu'il réussit toujours du premier coup, mais parce qu'il ne cesse jamais d'essayer après un échec. Tu comprends ? "

Mais Nir ne répondit pas. Il s'imaginait déjà galoper dans la savane à la poursuite d'exercices de mathématiques récalcitrants, essayant de chasser des solutions avec des crocs de plomb bien aiguisés.

Réflexion

Nous avons pris l'habitude de penser que l'échec est une preuve de faiblesse ou de manque de talent. Pourtant, la vérité est que l'échec fait partie intégrante du chemin vers la réussite. C'est pourquoi un véritable gagnant n'est pas celui qui n'échoue jamais, mais celui qui a essayé une fois de plus que le nombre de ses échecs.

המשך Dans le carnet d'un éducateur

Pourquoi riez-vous ? Que s'est-il passé ? " Ils lui racontèrent toute l'histoire.

Il leur dit alors : " Savez-vous quel est le véritable enseignement de cette histoire ?

La prière d'un non-Juif, même la plus insensée du monde, a reçu une réponse d'Hachem. Le Saint béni soit-Il lui a envoyé un jeune homme de yéchiva afin qu'il vérifie l'information, puis qu'il se rende jusqu'à sa chambre d'hôtel pour la lui transmettre.

Et si la prière insensée d'un non-Juif a été entendue, à plus forte raison les prières d'un Juif qui ne demande pas des choses ridicules, mais l'amour de la Torah, la crainte du Ciel et la émouna ! De telles prières seront certainement accueillies avec faveur et avec amour dans le Ciel. "

Le Roch Yéchiva conclut alors : " Sous nos yeux, Hachem béni soit-Il nous montre quelle est la puissance de la prière... et vous, vous restez là à rire ? "



Restez connectés

Un souffle de Emouna, chaque jour, où que vous soyez.

AHAVAT HAM

Retrouvez les enseignements, messages et vidéos inspirantes du Rav Ygal Cohen sur Instagram, TikTok et YouTube.

Scannez



L'inspiration divine ou la foi ?

Chaque personne traverse, au cours de sa vie, des moments où elle pense, s'imagine et est persuadée que l'épreuve ou la difficulté à laquelle elle fait face est impossible à surmonter. Elle est convaincue que ni les prières, ni les Segoulot (remèdes ou mérites spirituels), ni les supplications ne pourront l'aider, et elle déclare : " Il n'y a pas d'autre choix, c'est un décret du Ciel. " Et, en toute droiture, elle accepte cette situation et s'y résigne avec amour.

La question qui se pose est la suivante : est-ce réellement la bonne attitude ? Une personne confrontée à un grave problème de santé ou à d'importantes dettes peut-elle se dire : " Voilà la situation, et peut-être que c'est ainsi qu'il a été décidé dans le Ciel ", ou bien doit-elle continuer sans relâche à essayer, à prier et à implorer l'aide de Dieu ?

La question devient encore plus forte si l'on suppose qu'une personne vivant une situation difficile reçoit, par inspiration divine (par le biais du Rouah HaKodech), la certitude que son problème ne trouvera pas de solution. Elle comprend alors qu'il est inutile d'essayer et que cette épreuve l'accompagnera, à Dieu ne plaise, jusqu'à la fin de sa vie. Quelqu'un penserait-il alors lui proposer une solution ? Évidemment que non.

Pourtant, cette façon de voir les choses repose sur une erreur fondamentale.

Chers lecteurs, si l'un d'entre vous traverse actuellement une situation qui lui paraît sans issue, je lui demande de lire les lignes suivantes lentement et attentivement.

Lorsque nous avons demandé si une personne qui saurait, par inspiration divine, qu'il n'existe aucun remède à son mal doit malgré tout continuer à demander et à espérer, il ne s'agissait pas d'une question théorique. C'est une situation qui s'est réellement produite dans l'histoire du peuple juif.

Les enfants d'Israël se trouvent à l'entrée de la Terre Sainte, et le groupe des explorateurs reçoit clairement, par inspiration divine, l'information qu'ils n'ont pas la force d'y entrer.

Mais le Sfat Emet enseigne un principe puissant que chaque Juif doit garder en mémoire :

" Cependant, s'ils s'étaient renforcés dans une foi pure envers le Créateur du monde, ils auraient mérité une conduite au-dessus des lois naturelles (une direction surnaturelle) et auraient pu y entrer, car la force de la foi est assez grande pour annuler toutes les forces de la nature. "

Ces paroles devraient être proclamées à voix haute jusqu'à ce que notre âme en ressente toute la puissance.

Oui, il existe l'inspiration divine. Oui, il existe un décret selon lequel ils devaient rester à l'extérieur. Mais, en face, de l'autre côté de la balance, il existe une force bien plus grande : la puissance de la foi.

Dès lors qu'un Juif croit de tout son cœur au Créateur du monde, peu importe ce qui se dresse devant lui, la foi a le pouvoir d'annuler toutes les forces de la nature.

Découpez cet article et accrochez-le sur votre réfrigérateur. Chaque fois que le mauvais penchant (Yetser Hara) vous suggérera d'abandonner et de perdre espoir que ce soit dans la recherche d'un conjoint (Chidoukhim), dans la santé ou dans la réussite professionnelle , relisez à voix haute les paroles du Sfat Emet. Que son mérite nous protège. Amen.

Chabbat Chalom.



Ainsi tu gagneras davantage

Mon rav, le rav Yigal, nous inculque toujours qu'il n'existe pas de mérite plus grand que celui de faire progresser les autres dans la Torah et la spiritualité (zikouï harabim). Il nous disait : " Si tu te dévoues entièrement pour la sainteté et pour le Créateur, le Saint Béni soit-Il se dévouera pour toi. Mesure pour mesure. " Je me souviens de ma période de retour à la Torah. Elle n'a pas été simple du tout. Il y avait des difficultés, des épreuves et beaucoup de choses que je devais réparer en moi-même.

Mais une chose était claire pour moi : il ne fallait pas abandonner. Si je persévérais et continuais à surmonter les obstacles, Hachem m'ouvrirait des portes que je n'aurais jamais imaginées.

Un jour, le rav Yigal me dit : " Si tu te retires des réseaux sociaux et que tu te sacrifies pour la sainteté, Hachem t'aidera bien plus que tu ne l'imagines. " Cette phrase m'accompagne encore aujourd'hui. Le message est simple : nous voulons tous de grandes choses dans la vie. Tu souhaites construire un foyer juif fidèle, trouver une bonne personne, dotée de belles qualités et de la crainte du Ciel. Tu veux réussir matériellement, progresser et mieux gagner ta vie. Mais pour y parvenir, il faut savoir surmonter les difficultés et accepter certains renoncements.

Si une personne continue à gaspiller son temps, reste dans sa zone de confort et refuse de changer, il lui sera difficile d'avancer. Mais lorsqu'elle se dévoue, fait des efforts et travaille sur elle-même, elle ouvre pour elle-même les portes de la bénédiction.

Il existe une règle claire dans le monde du Créateur : mesure pour mesure. Si tu honores tes parents, tu mériterais que tes enfants t'honorent. Si tu parles en bien des autres, tu recevras de la bienveillance autour de toi. Si tu t'investis pour la sainteté, Hachem t'assistera et te rendra le bien.

C'est ce que dit le roi David dans les Psaumes : " Car tu rétribues chacun selon ses actes. " (Psaume 62, 13) Un verset simple et direct : le Saint Béni soit-Il récompense l'homme en fonction de ses actions.

Nous avons tous la capacité de changer et de réussir. La véritable question n'est pas de savoir si nous le pouvons, mais si nous le voulons réellement.

Les Aventures de Yagel et du Grand-Père Daniel

Écrit par : Rav Avraham Itzhak

Résumé de la page 4

Grand-père raconte à Yaguel une histoire passionnante et lui explique que le mensonge, c'est l'obscurité – mais que la vérité éclaire ! Yaguel prend une décision courageuse : dire la vérité.









La suite Chabbat prochain !

On va voir si tu sais Répondre



Énigme :
Pour qui Hachem a-t-Il fait pousser une grande plante qui donne de l'ombre ?

Réponse :
Rabbi Yaakov, le petit-fils de Rachi.



Les Branches Des Pères

Rav Yehonatan Partouch
Rav à la Yéchiva "Yagel Libi" et responsable de la Midrachia Anafim à Bnei Brak

Ne rejette rien trop rapidement

Chapitre 2, Michna 4 : " Ne dis pas une chose qu'il est impossible de comprendre en pensant qu'elle finira par être comprise. "

Nous rencontrons parfois des personnes plus sages que nous, ou qui possèdent une sagesse semblable à la nôtre, et qui nous transmettent des paroles importantes : un enseignement de Torah, un message de renforcement sur la paracha, un message de Emouna ou un conseil pour la vie. Ces paroles peuvent parfois nous être très utiles, mais nous nous empressons de les rejeter. Nous nous disons : " Je sais déjà ce qu'il faut faire " ou : " Je n'en ai pas besoin maintenant. "

La Michna nous enseigne quelque chose de très important : il n'est pas juste de repousser une parole qui peut nous être utile et nous renforcer. Ce qui nous semble sans importance aujourd'hui pourra, à l'avenir, éveiller en nous une nouvelle compréhension, davantage de sagesse et une meilleure manière de vivre. Chaque conseil et chaque message rempli de sagesse, même s'il nous semble inutile, peut nous changer et nous enrichir.

Nous devons apprendre à écouter réellement ceux qui sont plus grands que nous, à comprendre ce qu'ils ont voulu nous enseigner et à essayer d'en tirer un bénéfice.

Chabbat Chalom Oumévorakh !

Yagel pour les Enfants

La paracha de la semaine pour les enfants

Parachat Réé

Dans la paracha de la semaine, Moché Rabbénou place devant nous un choix grand et très important : " Vois, Je place devant vous aujourd'hui la bénédiction et la malédiction. " Hachem donne à chacun d'entre nous la possibilité de choisir le bon chemin, celui qui apporte avec lui bénédiction et joie, ou, que D.ieu préserve, le chemin opposé.

Comment un enfant peut-il comprendre ce qu'est un bon choix ? Et comment nos pensées influencent-elles ce que nous voyons dans la réalité ?

Nous allons comprendre cela grâce à une jolie histoire. Yossi et Dani reçurent de leur mère une mission spéciale : entrer dans le grand et vieux jardin des voisins, et y ramasser des choses intéressantes. Yossi revint au bout de cinq minutes seulement. Il était énervé et tout sale, et il dit : " Quel jardin désagréable ! Il n'y a là-bas que des épines sèches, des moustiques qui piquent et des herbes qui griffent les jambes. "

Dani entra juste après lui dans le même jardin. Il ne revint qu'au bout d'une heure entière, avec un immense sourire jusqu'aux oreilles et les mains remplies de citrons jaunes et de fleurs colorées. Il avait même trouvé là-bas un petit lapin adorable.

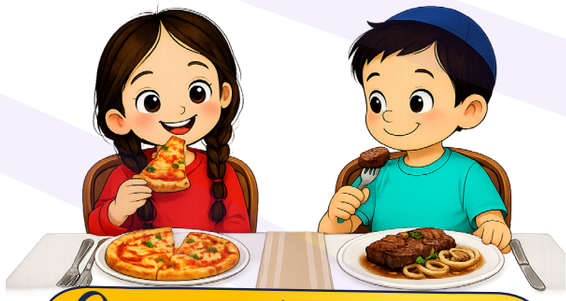
Leur mère sourit et dit : " Vous êtes tous les deux entrés exactement dans le même jardin, mais chacun de vous a choisi de regarder autre chose. "

Notre vie est exactement comme ce jardin. Chaque jour et dans chaque situation, nous pouvons choisir ce que nous voulons regarder : les épines et les choses énervantes, ou les fleurs et les surprises joyeuses.

Chers enfants, Hachem veut que nous choisissions toujours de voir le bien et de faire le bien. Le mot " Réé ", "vois", ouvre la paracha pour nous apprendre que le vrai choix dans la vie se trouve entre nos mains – ou peut-être serait-il encore plus juste de dire : dans nos yeux. Hachem veut que nous nous entraînions à regarder nos amis, les membres de notre famille et les tâches du quotidien avec un bon regard, un regard lumineux.

Lorsque nous choisissons de voir la grande bénédiction que nous avons dans la vie, nous devenons plus joyeux et plus heureux, et nous apportons lumière et bénédiction à tous ceux qui nous entourent.

Chabbat chalom oumevorakh.



On apprend avec Yagel et Libi

Chabbat chalom, chers enfants,

Encore de belles et agréables vacances à tous les enfants ! Très bientôt, nous retournons tous à l'école, et avec l'aide d'Hachem, nous reviendrons avec toute notre énergie, notre joie et notre envie d'apprendre, d'aider un nouvel ami qui arrive au gan ou en classe. De vrais bons enfants ! Vous êtes nos amis, les amis de Yagel et Libi. Cette fois-ci, nous voulons apprendre avec vous une halakha très importante, que l'on rencontre dans chaque maison, lors d'un pique-nique, en sortie, au parc, ou simplement dans le jardin près de la maison.

Libi : Il arrive que l'on mange en famille plusieurs sortes d'aliments : l'un veut une pizza, l'autre veut du pastrami, et le troisième veut un sandwich avec une omelette et du fromage. Et vous avez sûrement d'autres exemples en tête. Yagel, qu'est-ce qu'il est important de savoir ?

Yagel : Excellente question, et très importante !

Chers enfants, lorsque nous mangeons à la même table et que l'un mange de la viande tandis que l'autre mange du lait, il faut mettre quelque chose de visible ou de séparateur entre eux, afin que, par erreur, on ne mange pas viande et lait ensemble.

Par exemple : on peut poser une serviette ouverte sur la table, mettre l'assiette dessus, et ainsi on se souvient qu'il faut faire attention.

Libi : Y a-t-il un cas où l'on n'a pas besoin de nappe ou de quelque chose qui sépare ?

Yagel : Belle question. En effet, si l'on ne connaît pas la personne qui mange avec nous à la même table, il est permis de manger même sans signe de séparation.

Yagel et Libi : Voilà, chers enfants adorables. Nous espérons que vous avez appris une nouvelle halakha importante. Enseignez-la aussi à vos amis...

Chabbat chalom !

Trouvez les 10 differences





Histoires de Tsadikim | Le Rav Maor Hoviva

Par la profondeur de la prière

Le matin arriva. Un soleil chaud caressait les arbres de la forêt, et un air agréable soufflait entre les arbres.

Rabbi Lieber ben Avraham marchait, enveloppé de son talit et couronné de ses téfilines, se préparant à la prière de Cha'harit avec sainteté et pureté. Sur son visage brillait une très grande lumière.

Le Rav se plaça derrière un arbre épais et grand, puis commença à prier Cha'harit avec une grande concentration.

Lorsqu'il arriva à la Amida, il était plongé dans une concentration profonde, dans la profondeur de la prière.

Soudain, on entendit sur le sol des hennissements et des coups de sabots de chevaux. Ils avaient été effrayés par l'apparence sainte de Rabbi Lieber.

Les chevaux commencèrent à se déchaîner et à faire tomber les cavaliers.

Ces chevaux n'étaient rien de moins que les chevaux du seigneur de la ville. Celui-ci entra dans une grande colère contre l'homme qui avait effrayé ses chevaux à l'orée de la forêt.

Le seigneur impie ordonna à ses serviteurs, qui montaient les chevaux, de frapper le tsadik de coups violents, jusqu'au sang.

Mais Reb Lieber était profondément plongé dans sa prière, et il ne faisait absolument pas attention à ce qui se passait autour de lui.



Lorsqu'il termina sa prière, il rampa lentement vers sa maison, dans une grande souffrance, car il était terriblement blessé par les coups des serviteurs du seigneur cruel.

Pendant ce temps, dans la maison du seigneur, une grande agitation éclata. Soudain, le seigneur tomba malade et resta couché dans son lit, incapable de bouger.

Les médecins désespérèrent et dirent qu'il n'avait pas beaucoup de chances de survivre.

Alors les serviteurs du seigneur se souvinrent de ce qui s'était passé dans la forêt, lorsqu'ils avaient dérangé et frappé l'homme saint au milieu de sa prière.

Aussitôt, ils envoyèrent des messagers chez Rabbi Lieber pour lui demander pardon, et ils envoyèrent aussi un médecin pour soigner ses blessures.

Rabbi Lieber dit qu'il était prêt à pardonner au seigneur pour ses actes, mais à une seule condition : qu'il construise une grande et magnifique synagogue à l'endroit même où l'événement s'était produit.

Lorsqu'on rapporta cela au seigneur, il ordonna immédiatement à ses serviteurs d'accomplir la demande du saint Rabbi.

Et voici que, de façon miraculeuse, l'état du seigneur s'améliora jusqu'à ce qu'il guérisse de sa maladie.

Par la suite, le seigneur rencontra Rabbi Lieber et lui dit qu'il était prêt à faire tout ce que le Rabbi lui demanderait, et que tout ce qu'il demanderait, il l'accomplirait.

Après que la synagogue fut construite dans toute sa splendeur, le Rabbi lui ordonna de construire une ville entière dans cette forêt.

Et c'est ce qui arriva.

Une grande ville fut construite : il s'agit de Berditchev, qui existe jusqu'à ce jour, par le mérite de la prière sainte du saint Rabbi, le grand Reb Lieber de Berditchev.

Les merveilles de la Création | Shmouel Koraïev

Le corail marin

Que diriez-vous si l'on vous racontait qu'il existe un minuscule animal qui construit dans les profondeurs de véritables « villes », ressemblant à des jardins colorés ?

Le corail fait lui aussi partie des merveilles de la Création d'Hachem béni soit-Il, et il nous enseigne la sagesse infinie du Créateur.

Beaucoup pensent que le corail est une plante ou une pierre. En réalité, c'est un animal. Chaque corail est composé de minuscules créatures appelées polypes, qui vivent ensemble et construisent une structure commune.



Pendant de nombreuses années, et parfois même durant des centaines d'années, les polypes ajoutent des couches les unes sur les autres. C'est ainsi que se forment de grands et magnifiques récifs coralliens.

Les récifs coralliens servent d'habitat à des milliers d'espèces de poissons et d'animaux marins. C'est pourquoi on les appelle parfois les forêts tropicales de la mer.

Les magnifiques couleurs de nombreux coraux proviennent notamment d'une coopération particulière avec de minuscules organismes qui vivent à l'intérieur d'eux.

Certaines espèces de coraux grandissent très lentement et ne gagnent parfois que quelques millimètres par an.

Lorsque nous contemplons la beauté des coraux et l'harmonie extraordinaire de la mer, nous avons le mérite de découvrir un peu de la grandeur des œuvres du Créateur, qui a façonné Son monde avec une sagesse immense et une beauté merveilleuse.

Construisons
Un Empire
En l'honneur
du Créateur
du monde

Kiryat Yaguel Libi



Sur un immense terrain de 3200 m2 à Bnei Brak

- Clinique de soins pour soldat en post-trauma dans l'esprit de la Torah
- Une crèche pour les enfants
- Une grande salle pour les cours du Rav, avec environ 1,500 places
- Un restaurant solidaire surnommé "המטעדה"
- Une yéchiva de 1,200 étudiants
- Des paniers alimentaires pour les familles dans le besoin
- Beth midrash somptueux

Devenez partenaire de cette Empire

Quart de mètre	Demi mètre	Mètre	Un autre montant pour participer
180₪ par mois pendant 36 mois	360₪ par mois pendant 36 mois	720₪ par mois pendant 36 mois	

+33.7.56.91.05.57

Direction: Tamar Hakham / **Correction linguistique:** Avitar Hillel / **Vocalisation:** Shmouel Koraïev / **Mise en page et design:** Einav Bechari

Ce feuillet est dédié à la réussite et à la protection de tous les soldats d'Israël, ainsi qu'à la guérison complète de tous les blessés.

Ner Tamid

À l'élévation de l'âme
de Rabbi Menaché ben Ra'hel z"l
et de Chochana Mahin bat Ziva a"h

Pour la réussite de
ליאור טרבלסי

Pour la réussite de
איתן כהן

À l'élévation de l'âme de
אלינור נסיה בת עמנואל זינה
לבית מימון

À l'élévation de l'âme de
חנאל מרים בת ברוריה